

Dimanche 4 octobre 2020 - 27^{ème} dimanche du temps ordinaire -

Ce qui est touchant dans ce début de l'Évangile, c'est de voir avec quelle délicatesse le propriétaire prend soin de sa vigne. Il la protège, il l'entoure d'une clôture, il creuse un pressoir, il construit une tour de garde. Et nous le savons, lorsqu'on prend autant de soin pour quelque chose, c'est que c'est quelque chose de très important, de grande valeur, de précieux. On peut se demander quelle est cette vigne si précieuse pour que le propriétaire en prenne autant soin ? Jésus lui-même nous le dit : « *Moi, je suis la vraie vigne.* » (Jn 15, 1) Cette vigne si précieuse, c'est Jésus lui-même, le Fils unique du Père. Il est ce qu'il y a de plus important pour notre vie. Il est le Seigneur. Et mettre Jésus dans sa vie c'est recevoir une lumière pour avancer, c'est entendre une parole qui encourage, c'est sentir une présence qui rassure, c'est recevoir une force qui donne de l'audace. Croire en Jésus ce n'est pas la même chose que de ne pas croire en lui écrit le pape François, « *Marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose, pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par sa propre raison. Avec lui la vie devient beaucoup plus pleine, avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout.* » (EG 266) Telle est notre foi si précieuse et si belle.

L'évangéliste écrit que cette vigne est entourée d'une clôture. Cela m'a rappelé deux paroles de la Bible. Dans le livre de Job, que nous avons entendu cette semaine, il est dit que Dieu a élevé une clôture pour protéger Job (Jb 1, 10) et dans le livre d'Isaïe, le prophète dit aussi que nous avons une ville forte et que le Seigneur a mis pour nous protéger murailles et avant-murs. Au fond, nous comprenons que cette clôture au milieu de laquelle il y a un trésor, ces murailles et avant-murs qui entourent la vigne, c'est l'Église. Et nous comprenons que l'Église, la communauté des croyants est le lieu, l'espace, le domaine particulier du Seigneur qui nous permet de recevoir ce qui est nécessaire pour grandir dans la foi. L'Église est le lieu où nous pouvons rencontrer le Christ, la vigne véritable, où nous pouvons faire l'expérience de l'amitié de Jésus Christ, où nous pouvons faire l'expérience d'une communauté de foi, où nous pouvons recevoir les grâces nécessaires, tous les fruits indispensables pour avancer en confiance dans la vie. Nous avons besoin de l'Église pour affermir et confirmer notre foi et pour faire l'expérience des dons que Dieu veut nous faire: sa Parole, les sacrements et le témoignage de l'amour. L'Église contient un joyau qui est la vie du Christ, non pour le protéger comme dans un musée, ou le garder pour elle-même, mais pour que le plus grand nombre puisse y avoir accès. C'est sa mission, ne l'oublions pas.

Au service de cette vigne, il y a des vigneron. A eux a été confiée cette responsabilité de prendre soin de la vigne. Leur attitude est surprenante. Lorsqu'ils sont invités à remettre les fruits de la vigne, ils sont pris d'un excès de colère, d'indignation qui va jusqu'au meurtre. Mais n'est-elle pas compréhensible cette colère ? Ils ont en effet travaillé des heures et des heures, produit un très bon fruit et ils doivent le redonner sans recevoir de récompense. N'allons pas trop vite à nous scandaliser car au fond, cela ne nous arrive-t-il pas lorsqu'après avoir travaillé, souvent de nombreuses années à la vigne du Seigneur, dans son Église, nous sommes invités à rendre notre charge, à accepter que d'autres vigneron y travaillent avec d'autres méthodes, d'autres manières de faire ? Les bons sentiments peuvent alors vite se transformer en jalousie, en colère, en haine voire même en meurtre si ce n'est par les armes, au moins par les mots, les calomnies, les commérages, les condamnations sans procès. Rappelons-nous comme l'écrivait saint Paul que ce n'est pas nous que nous prêchons mais le Christ Seigneur et que nous ne sommes, nous, que des serviteurs à cause de Jésus. (2 Co 4,5) Dans la vigne du Seigneur, nous ne sommes que des serviteurs. Nous ne sommes propriétaire ni de nos paroisses, ni de nos fonctions, ni de l'Église. Serviteur, telle doit être notre place, toujours.

C'est alors que nous comprenons la tour de garde que le propriétaire a construite. Le danger n'est pas venu de l'extérieur mais il est venu de l'intérieur même de la vigne, des vigneron eux-mêmes. Et il en est souvent ainsi malheureusement. Le danger arrive ici lorsque les serviteurs veulent se faire propriétaires de la vigne, lorsqu'ils veulent se saisir de l'héritage. Nous avons besoin d'une tour de garde pour nous protéger de nous-mêmes et de nos désirs de nous prendre pour Dieu ou d'agir comme si nous étions Dieu. Dans le livre d'Habacuc nous lisons : « *Je vais me tenir à mon poste de garde, rester debout sur mon rempart, guetter ce que Dieu me dira, et comment il répliquera à mes plaintes.* » Nous avons besoin de cette tour de garde, c'est-à-dire de savoir prendre un peu de hauteur pour écouter le Seigneur dans sa Parole, pour nous tourner vers Lui, nous recentrer en Lui. Car si nous ne mettons pas dans notre vie, dans nos communautés, dans nos paroisses cette

tour de garde, si nous ne prenons pas ces temps nécessaires pour regarder le Seigneur et l'écouter, alors nous risquons de nous entre-tuer, de nous blesser, de nous faire du mal. La prière, l'écoute de la Parole, la vie sacramentelle, c'est ce qui permet de tenir ensemble, d'avancer ensemble.

C'est ce qui construit la communion, c'est ce qui fait l'unité.

Prions pour que nous soyons tous de bons ouvriers à la vigne du Seigneur et que nous puissions alors demeurer dans la joie de notre maître. Amen

P. Mickaël